

Colloque FIA réuni à Tokyo (16-18 mai 2013)

Maison Franco-Japonaise de Tokyo

Symposium « Corps, théâtre, danse » (samedi 18 mai 2013)

La triangulation des masques (Afrique, Amérique, Asie, Europe, Océanie)

Raymond MAYER

Professeur d'anthropologie à l'université Omar Bongo
Libreville (Gabon)

En guise d'introduction

Il m'est déjà arrivé de traiter d'une triangulation des cultures, en me référant explicitement à Kawada Junzo. En novembre 2004, au colloque de Fortaleza au Brésil (où je n'ai malheureusement pu me rendre en raison du décès de mon père, survenu au même moment), j'avais proposé l'étude de l'imaginaire social lié à un homme d'Etat français du siècle dernier, le Général De Gaulle. Je l'ai étudié dans une triangulation des cultures qui m'a fait passer des chants polynésiens de l'île Wallis à une danse du Gabon appelée « Danse de Gaulle », pour arriver finalement jusqu'à une pièce de théâtre en langue française de Robert Hossein et Alain Decaux « L'homme qui a dit non » présentée au Palais de la Porte Maillot à Paris en 1999. Une même figure héroïque évoquée, invoquée, convoquée dans trois langues différentes. Cette étude a été publiée (Mayer 2006), je n'y reviendrai donc pas.

Un peu plus tard, exactement le 15 mai 2007, quand Claude Lévi-Strauss, alors âgé de 99 ans et éblouissant de santé, m'a personnellement reçu dans le bureau de sa mezzanine du Collège de France, accessible par un escalier en colimaçon qui, comme chacun sait, était un peu le gradimètre de sa longévité, il m'a suffi d'évoquer le seul nom de Kawada Junzo pour me faire instantanément reprendre par lui du qualificatif : « La triangulation des cultures » ! Avec un large sourire qui en disait long sur la complicité bidécennale qui unissait les deux hommes. Peut-être que sans le savoir, il avait déjà rendu un hommage anticipé à l'inventeur de la méthode qui embrase l'horizon méthodologique de ce colloque, en proposant, dès 1968, un « triangle culinaire » (pp. 51-68) dans un article moins connu que d'autres, publié dans une revue qui a connu trente ans de parutions, *L'Arc*.

Enfin, quand nous nous sommes retrouvés à l'université catholique de Louvain en mars 2012, François Laplantine était d'avis que je maintienne un exposé sur la triangulation des musiques que j'avais annoncé quelques mois auparavant, mais qui en raison d'une programmation contraignante ne fut finalement pas retenu par les organisateurs locaux. J'aurais donc pu profiter de cette rencontre de Tokyo pour rattraper et effacer ce contretemps, mais mon inspiration d'intervalle m'a poussé à vous proposer une triangulation des masques, pour des raisons qui vont vous apparaître évidentes dans quelques instants.

Les masques en Afrique : exemple du Gabon bantou

Les masques du Gabon sont inmanquablement présents dans toutes les collections muséales mondiales, alors que ce pays ne compte, sur une surface qui fait les deux-tiers de celle du Japon, qu'un million et demi d'habitants. Ce qu'il y a d'intéressant dans le phénomène, c'est que malgré la réification des objets rangés dans les musées internationaux et malgré leur forte cote sur le marché de l'art, la pratique est encore totalement vivante, et la documentation de référence et de performance qui manque terriblement dans les musées est entièrement disponible dans le pays natal de la danse des masques, pour peu que l'on veuille pratiquer un peu de terrain.

Dans le propre village maternel de mon épouse ici présente, l'on pratique des nuits de danse appelées *minkfukh* au cours desquelles « performant » (comme on aime dire à présent) jusqu'à l'aube, une quinzaine de masques différents. Comme dans toute triangulation des cultures, le premier terrain devient dans l'analyse une sorte de terrain de référence, dans la mesure où il sert justement d'étalon à ceux qui le suivent, tout en étant requestionné et quelquefois carrément reformaté par eux.

Que nous dit le terrain gabonais ? Il nous dit que la pratique des masques est, premièrement, liée à des danses (et pas à du théâtre par exemple), des danses accompagnées de chants repris en chœur et d'une orchestration fondée sur le tambour-parleur, que la performance des masques s'effectue sur une place de village, qu'elle se pratique préférentiellement la nuit, que la circonstance de prédilection d'une danse de masques est une cérémonie post-funéraire, etc. Le terrain gabonais nous dit aussi que le masque ne saurait être réduit au masque facial, mais qu'il couvre la totalité du corps, que le porteur de masque est toujours un homme, même quand la figuration du masque est féminine, que l'identité du porteur doit être tenue secrète, que les porteurs de masques forment une association villageoise où tous sont initiés, etc.

Les masques en Amérique : exemple du Canada amérindien

Je n'ai pas directement pratiqué de terrain amérindien, mais à l'occasion d'un court séjour à Vancouver, en 2009 (pour une rencontre du FIA), j'ai médité des heures durant dans le célèbre musée d'anthropologie de l'Université de la Colombie Britannique cité par Lévi-Strauss, qui, après le Brésil, et avant le Japon, a passé des séjours d'étude brefs mais intenses sur la côte Pacifique de l'Ouest étatsunien et canadien. Ce qui m'a prodigieusement intéressé dans l'ouvrage consacré à cette région sous le titre « *La voix des masques* », c'est que la surface couverte équivaut, *mutatis mutandis*, à celle du Gabon, et que la diversité des peuples qui y concourent n'a d'égale que son équivalent gabonais.

Sur le plan formel, la comparaison sur ces modèles « en rupture » (suivant la terminologie de Kawada Junzo) donne des résultats étonnants que je ne puis m'empêcher de vous livrer en image. Je vais donc faire correspondre des cartes où Lévi-Strauss, moins cartographe que son homologue ethnologue du Gabon (Louis Perrois), pourrait donner un masque par espace couvert, au lieu de se contenter d'en répertorier des noms de peuples et de cultures, en nombre approximativement identique de part et d'autre de l'Atlantique. Deux points formels vont retenir mon attention : la langue tirée et les yeux exorbités.

En Nouvelle-Zélande maorie (peut-être notre prochaine étape de FIA), tirer la langue est un attribut viril, parfaitement illustré dans le *haka* des rugbymen, tandis que leurs sœurs jouent des yeux (précisément en tentant de les exorbiter). Si vous voulez mon avis, nous savons tous que l'Amérique a été peuplée à partir de l'Asie, et nous sommes donc dans un complexe culturel à ramifications multiples et à variations infinies susceptibles de conserver quelques éléments d'ascendance commune.

Sur le plan cérémoniel, la comparaison des modèles « en rupture » est encore plus étonnante. Au Gabon, la présentation cérémonielle des masques est encore vivante, tandis qu'elle est reconstituée en Amérique amérindienne. Mais le parallélisme est frappant. Sur l'une des photos qui accompagnent le texte de « *La voix des masques* », la ressemblance entre le danseur de masque

amérindien qui se mue face à un groupe de spectateurs-participants, et dont on suppose un accompagnement musical chanté ou instrumental, la ressemblance entre ce danseur masqué canadien et le danseur gabonais masqué est frappante. Un doctorant gabonais, achevant un travail sur les rituels gabonais, propose le concept de « correspondances » pour mettre un terme définitif au concept colonialiste de « syncrétisme » lancé par des Africanistes superficiels pour analyser les contacts de culture en Afrique et en Océanie. Mon épouse va même plus loin : ce qui est déclaré « syncrétisme » par le nord est en réalité « intégration » du point de vue du sud. C'est donc le concept d'intégration qui devrait entrer comme perspective réciproque dans le vocabulaire de l'anthropologie religieuse. Ici, il est vrai, ce n'est pas une quelconque ascendance rituelle commune que nous cherchons, mais une correspondance de forme et de rite.

Les masques en Asie : exemples du Tibet

Je n'ai pas davantage pratiqué le terrain tibétain, bien que j'y aie séjourné quelques jours et que j'en aie retenu la nomenclature des instruments de musique, j'ai procédé en 2010 au montage d'un film tourné à Grenoble à l'occasion de la présentation d'une danse tibétaine. En voici un extrait significatif. Il est frappant que les masques sont tous zoomorphes, comme au Gabon et au Canada, et qu'ils s'accompagnent exclusivement de percussions. A ces considérations, je devrais ajouter la serpentine de la danse du dragon chinois et le théâtre *nô* du Japon, mais je n'en ai pas la compétence. Je devrai donc, en bonne triangulation des cultures, en confier l'analyse à un tenant de ces cultures.

Les masques en Europe : exemple du carnaval postmédiéval

A ce point de la triangulation, vous m'autoriserez à pratiquer une quadrangulation par la brève évocation du carnaval des cultures européennes (à laquelle vous ajouterez mentalement ses extensions brésiliennes ou caribéennes). Vous remarquerez que la forme cérémonielle du carnaval privilégie le spectacle de plein air, le spectacle de rue, à la différence, par exemple, du théâtre d'intérieur. Le genre par excellence de sa pratique est la *parade*, le cortège, que nous nous trouvons à Nice, à Rio, à Munchen, à Pointe-à-Pitre ou à Cayenne. Il y a donc comme une continuité entre les formes précédemment répertoriées et ses avatars européens (qu'il faut penser comme plus tardifs dans l'ordre d'apparition historique, alors qu'on fait parfois coïncider les spectacles de masques africains comme étant le descendant historique et arriéré du précédent européen).

Ce qui frappe dans le répertoire des masques, en particulier dans sa mise en scène munichoise ou niçoise, c'est le recours aux masques anthropomorphes voués à la dérision politique. Sur le plan formel, si l'on compare brutalement avec le Gabon, c'est le gigantisme du masque facial européen opposé au respect de la proportion humaine dans le cadre africain. Clin d'œil entre deux univers de masques : on retrouve Jacques Chirac, un président de la République français dans un *bwiti* gabonais. Là, nous sommes dans la figure de « l'intégration » telle que mise en évidence par Berthe M'bene-Mayer. On intègre des éléments nouveaux, on ne fait pas de syncrétisme.

Ce qui est encore plus frappant, c'est que l'on sort du monde de l'invisible. Le masque est entièrement transparent et monodimensionnel, ou suivant la nomenclature de Marcuse, unidimensionnel. Ce qui a disparu dans l'imaginaire du carnaval ainsi pratiqué, c'est la référence au double monde. Il n'y a plus de passerelle entre le monde visible et le monde invisible. Tout est rabattu sur un seul monde. N'existe que le monde visible. Exit le monde invisible. A la fois sur le plan formel et sur le plan cérémoniel, nous sommes manifestement dans un modèle différent. Le masque

est devenu caricature (même s'il l'est parfois dans le *minkfukh*). La dimension sacrée, pour autant qu'elle ait existé, a disparu. Nous en sommes à une version désacralisée du masque.

Les masques en Océanie : exemple du Vanuatu

La première leçon de l'Océanie qui s'impose, est que la Polynésie est une vaste aire culturelle sans masque, mais à tatouage et, dans une moindre mesure, à maquillage. La Mélanésie, au contraire, mais pas aux Fidji ni dans la future Kanaky, propose la même culture du masque que l'Afrique. Des masques faciaux aux masques totaux intégrés. Des masques-tambours, autant que des masques-hommes et des masques-heaumes. Familier des tambours-parleurs d'Afrique, je ne puis manquer d'être fasciné par les « tambours masqués » du Vanuatu. Tambour et masque sont réunis en une même entité. Lévi-Strauss serait content de voir sa combinatoire universelle trouver cette forme de variation ultime pratiquant l'intégration du masque au tambour ou l'inverse, l'intégration du tambour au masque. Mais une fois encore, pour avoir assisté, même brièvement, à quelques danses du Vanuatu – même non masquées –, sur l'île d'Ambrym, je ne puis que rapprocher la Mélanésie de l'Afrique, plutôt que de l'Europe.

Conclusion : cinq exemples, deux modèles

En s'appuyant sur des exemples empruntés aux cinq continents (Afrique bantou, Amérique amérindienne, Asie sino-tibétaine, Océanie du Vanuatu, Europe de l'ouest) et vécus à des degrés de plus ou moins grande intensité, cette communication s'est donc proposée d'esquisser une anthropologie sociale du masque qui laisse apparaître la diversité des modèles applicables à l'analyse d'*objets* représentant non seulement des *sujets*, mais une *altérité de sujets*.

Le dédoublement délibéré, ostensible et ostentatoire du sujet dans le masque, quelle que soit sa géographie culturelle, peut être interprété comme la capacité de projection du sujet vers un autre qui n'est pas lui, tout en cherchant à en faire un semblable dans un contexte vraisemblable, ce qui est vrai dans tous les cas analysés ; et aussi comme l'exercice de la capacité imaginaire à créer un lien réel avec un ailleurs virtuel, ce qui est particulièrement patent dans le double monde professé dans les cultures africaines, amérindiennes, asiatiques et océaniques, moins dans le monomonde des cultures occidentales contemporaines.

Dans cet exercice analytique, la triangulation des cultures appliquée tout d'abord au domaine technologique par Kawada Junzo (1999) et aux arts du spectacle ici, permet d'articuler des modèles conjoints entre des exemples disjoints, sans que l'on ait pour autant à engendrer un modèle par exemple traité. La nouvelle donne des masques, contrairement à la triangulation des modèles technologiques, est que l'imaginaire explicitée dans la pratique des masques crée des cultures qui ne recourent pas les écarts fondés sur le niveau technologique des civilisations qui les portent. Dans les exemples technologiques traités par Kawada, l'auteur en arrivait à identifier trois modèles dénommés abstraitement modèle A, modèle B et modèle C. Dans les cinq exemples dont je traite dans le monde du spectacle (ritualisé ou non), je ne puis me référer qu'à deux modèles, même si, comme dans l'hypothèse kawadienne, des correspondances peuvent se lire en diachronie comme en synchronie entre les divers modèles. Ce qui est intéressant dans le modèle kawadien, c'est qu'il met fin au relativisme culturel, puisqu'il consacre des correspondances culturelles lourdes dans un univers où la combinatoire libre ne saurait rendre compte ni de la pluralité des cultures, ni de leurs tendances et orientations majoritaires.

Que l'on parle de triangulation, quadrangulation ou pentangulation (si l'on m'autorise ce néologisme pour me référer aux cinq continents), la méthode inventée par Kawada Junzo donne l'exemple parfait des nouveaux moyens dont peut se doter une anthropologie non hégémonique pour porter un regard renouvelé sur une pratique scientifique et des terrains approchés de manière multi-située et échappant à l'ethnocentrisme rampant auquel notre discipline est confrontée depuis ses origines occidentales. On excusera la version cavalière que j'ai proposée de la triangulation des masques.

Kawada Junzo a eu la chance de faire correspondre à trois exemples, trois modèles. Cet isomorphisme (qui se retrouve en musique, je vous fais un *scoop*) n'existe pas dans la confrontation des modèles culturels des masques telle que recensée ici. Quatre exemples correspondent à un même modèle, tandis qu'un seul d'entre eux, le modèle européen, semble y échapper. Toute triangulation n'aboutit pas forcément à une pluralité équivalente de modèles. Ainsi, en nous obligeant à sortir des modèles binaires, Kawada oblige la discipline à inventer d'autres voies, et l'anthropologie à se dé-hégémoniser !

Références bibliographiques

Bonhomme, Julien 2011. Le masque Chirac, *Gradhiva*.
Lévi-Strauss, Claude 1968. « Le triangle culinaire » *L'Arc*, pp. 51-68.
Lévi-Strauss, Claude 1974. *La voix des masques*, Genève, Skira.
Mayer, Raymond 2001. « Les masques », *M'bolo*, magazine de la compagnie Air Gabon.
Mayer, Raymond 2006. «Le mythe du général de Gaulle dans la tradition océanienne, africaine et européenne »
Mayer, Raymond et Michel Voltz 1989. « Approches de la danse *minkfukh* » *Revue gabonaise des sciences de l'homme*, Libreville, Université Omar Bongo, Laboratoire universitaire de la tradition orale.
M'bene-Mayer, Berthe 2013. « La triangulation des cultures religieuses au Gabon »
Perrois, Louis 1971. La statuaire fang, Paris, éditions de l'Orstom.

Références iconographiques

New-York, photos des ateliers Picasso, Braque, Derain
Masques du Gabon. Voyage initiatique
Mayer, Raymond 1970. Nouvelles-Hébrides, diapos et photos d'album.

Références sitographiques

Masques du Gabon, dito, illustrations photographiques en version piratée, dans *Wikipédia*
La danse De Gaulle à Ndjolé, film original 16 mm, 1981, sur site : 25images/SHS

Références vidéographiques

Danses de Wallis (sans masques), 2008, archives vidéographiques déposées au Credo de Marseille
Danse *mbwanda*, 2006, court-métrage de Raymond Mayer
Danse *pové*, 2008, court-métrage de Raymond Mayer
Six lamas à Grenoble, 2010, court-métrage de Jean-Hamburger, montage de Raymond Mayer